

parmi nous, et j'espère qu'Elle aura aussi le privilège de contribuer à sa réalisation, la réalisation d'une nationalité canadienne mieux reconnue, bien que faisant toujours partie de l'empire britannique.

Son Excellence a abordé ce sujet, non avec le froid raisonnement de l'économiste politique, mais avec cette parfaite connaissance des choses et cette vive imagination qui, mieux que la simple logique, peuvent souvent prédire du sort des nations; aussi ai-je la certitude que la Chambre remerciera avec empressement Son Excellence de ses expressions de bienveillance pour le pays, et lui souhaitera, en même temps, de voir ses aspirations se réaliser, afin que pendant longtemps, et pour me servir de ses termes, les Canadiens soient "non seulement les alliés, mais aussi les concitoyens" de ceux à qui nous devons notre existence politique.

Comme il me faut maintenant passer à un autre sujet, c'est ici le cas de dire qu'il n'est pas de médaille sans revers.

Il est impossible de jeter un regard sur l'état actuel de nos affaires commerciales sans se sentir profondément affligé.

La merveilleuse prospérité des années précédentes nous a probablement portés à trop bien vivre, à exploiter certaines industries sur une trop grande échelle, et à faire des importations plus considérables que ne l'exigeait la demande. De ces faits, il devrait inévitablement résulter une dépression dans les affaires; mais quoique cette dernière ait été la cause de difficultés, elle n'est pas de nature à nous inquiéter, encore moins à nous alarmer.

C'est un mal qui porte son propre remède. Ceux qui ont trop dépensé ou trop produit se sont vus obligés, les uns de diminuer leurs dépenses, les autres de diminuer leurs productions, deux choses qui vont avoir pour effet une accumulation d'argent dans le pays et d'empêcher les industries productives de trop excéder la demande. Cette prostration du commerce ne sera que temporaire. Le pays n'est pas pauvre: il n'est que dans l'impossibilité momentanée de pouvoir réaliser et employer son capital. Une nouvelle réaction ne tardera pas à lui faire reprendre son état normal. Il est probable que vers l'époque où Son Excellence nous favo-

risera d'un nouveau discours, ce dernier pourra nous apprendre que le fâcheux présent état de choses n'est plus et que la prospérité est revenue dans tout le pays.

Ainsi que le discours du trône en fait mention, cette dépression commerciale a naturellement été une cause de diminution du revenu fédéral; mais de même que la cause qui l'a produite, cette diminution n'est que passagère.

A mesure que les importations reprendront leur cours habituel, le revenu remontera nécessairement, et au grand mérite des conseillers de Son Excellence, je dirai qu'au lieu de recommander l'adoption de quelque mesure inconsiderée pouvant grossir artificiellement le revenu, ils ont opté en faveur d'une économie qui sera apportée dans la dépense publique et que tout le pays saura approuver.

Si c'est là le remède salutaire pour le monde commercial, rien ne fait supposer qu'il n'aura pas la même vertu employé au service de l'Etat, et si le premier revient dans sa condition ordinaire, le même résultat s'opérera quant au revenu.

On remarque aussi dans le discours que cette prostration ne s'est fait sentir qu'à un bien moindre degré dans les districts agricoles. Ce fait est exact de tout point. Par tout le pays les récoltes ont été plus qu'ordinaires, et il en a été de même pour ses marchés. Même dans les localités moins favorisées, les classes agricoles n'ont pas eu à souffrir beaucoup, grâce à l'abondance de la recette générale.

Passons maintenant à l'important sujet de l'achèvement des voies ferrées dans la partie orientale du Canada.

On ne peut que se féliciter de ce que le chemin de fer International sera définitivement ouvert à la circulation l'été prochain, et qu'ainsi se trouvera terminée l'entreprise commencée au début du régime fédéral dans le but d'arriver à une union plus étroite avec les provinces sœurs, et il est à espérer que ce but sera atteint.

Cette route n'a pas été choisie spécialement pour la desserte du commerce, mais nous avons la ferme espoir qu'elle répondra suffisamment aux besoins de communication entre cette partie du Canada et les provinces maritimes pour atteindre le résultat politique que l'on